

# Du lycée au supérieur, faisons de l'hétérodoxie une force de l'économie !

## Introduction

Quelle que soit l'époque, quel que soit le domaine, la science a toujours été une source inépuisable de débats, de controverses et de courants de pensée. L'économie ne fait pas exception.

Ici, les écoles dominantes s'appellent « orthodoxes » et les autres « hétérodoxes ». Et ce qui rend leur opposition si vivace, c'est le fait que ces écoles dominantes changent régulièrement. Cependant, contrairement à d'autres sciences, les différentes théories économiques ne peuvent pas se résumer à « certaines sont exactes, les autres non ». En tant que science sociale, le concept de « vérité » n'a pas lieu d'être en économie. Elle est bien trop dépendante de l'irrationalité humaine.

C'est pourquoi ces différents courants en font une discipline si riche : c'est en opposant et en mélangeant ces façons de penser que l'économie s'améliore. Les progrès de la recherche dans tous ces domaines, mais aussi dans les autres sciences sociales ou en biologie, renouvellent constamment notre façon d'envisager les comportements économiques.

Aujourd'hui, il est temps que l'enseignement supérieur français se renouvelle pour ne pas disparaître. Pour cela, tablons sur une meilleure place laissée à l'hétérodoxie. Au-delà de la nécessité que lui fait prendre la réforme du lycée, embrasser une généralisation des thèses hétérodoxes pourrait être un excellent moyen de démocratiser une pédagogie plus innovante. Qui, hélas, manque cruellement en économie.

## I) La science économique ne fait pas l'unanimité

### A) Une succession d'écoles dominantes

On considère généralement que la première théorie économique, en ce qu'elle considère les échanges comme quelque chose d'abstrait et propose des pistes d'amélioration pour sa société, remonte à Platon. Dans *La République*, il explique que les humains se spécialisent naturellement dans tel ou tel domaine. Ainsi, pour que la Cité aille au mieux, chacun doit faire ce pour quoi il est fait. Cette spécialisation des individus se retrouve partout, et encore aujourd'hui. Toutefois, la pensée de Platon est limitée. Elle ne regarde que la façon dont les individus devraient se comporter pour assurer la prospérité à la Cité.

Toutefois, avant de connaître la première vraie théorie économique, il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle, période à laquelle apparaîtra le père de l'économie moderne : Adam Smith.

Dans son ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, il détaille plusieurs concepts qui restent aujourd'hui des piliers de la science économique : que la spécialisation des Hommes est utile et qu'il ne faut pas tenter d'entraver leurs échanges ou leurs attitudes économiques (la fameuse main invisible). Il n'est pourtant pas l'immonde capitaliste parfois dépeint ;

lui-même reconnaît qu'un monde où chacun ne poursuivrait que ses intérêts particuliers aboutirait à l'anarchie, et que l'Humanité s'en sort mieux avec des règles et un minimum de contrôle. Cette fracture initiale entre rationalité pure et réactions plus « humaines » sera l'un des points d'ancrage des rivalités entre orthodoxes et hétérodoxes à travers l'histoire.

Avec cet ouvrage fondateur, Smith fonda à son insu l'École Classique. Cette dernière vit croître en son sein nombre d'économistes dont les travaux restent des fondamentaux aujourd'hui : Ricardo, Malthus, Say... Et resta l'école dominante jusqu'à la moitié du XIXe siècle et l'avènement des Néo-Classiques.

Deux choses différencient principalement les néo-classiques de leurs aînés : l'origine de la valeur et l'utilisation des mathématiques. Pour les Classiques, la valeur d'un bien dépend de la quantité de travail utilisée dans sa création. Pour les Néo-classiques en revanche, la valeur d'un bien vient de la confrontation de l'offre et de la demande sur le marché : cette hypothèse est toujours valide dans la majorité des écoles de pensée aujourd'hui.

Plus encore que les Classiques, les Néo-classiques sont persuadés qu'il ne faut pas laisser l'Etat intervenir sur le marché, car il détruirait l'équilibre (mathématique) sur le marché. Ils resteront l'école dominante pendant presque un siècle, faisant connaître des génies comme Marshall, Walras ou Pareto. Pourtant en 1929, un événement se produisit qui ne put être expliqué par les économistes orthodoxes : la Grande Dépression.

Pour les Néo-classiques, le chômage est toujours volontaire : le marché fixe un salaire, et ceux qui refusent de travailler pour ce salaire le font délibérément, en leur âme et conscience. Keynes remet en cause cette hypothèse : pour lui, il peut arriver que du chômage involontaire survienne en temps de crise.

Heureusement, Keynes a une solution : l'intervention de l'Etat. En effet, ce dernier a théoriquement des moyens illimités : étant éternel, il sera toujours solvable. En investissant massivement (dans des grands projets comme pour le New Deal de 1932 ou dans un système d'Etat Providence), l'Etat relance la consommation. Ce faisant, il stimule la demande adressée aux entreprises, qui vont pouvoir embaucher de nouveau, et ainsi de suite. Après quelques temps, la situation revient à la normale. Ainsi, le Keynésianisme devint la théorie économique dominante des Trente Glorieuses.

C'est une nouvelle crise qui mit fin à la domination de l'école Keynésienne. La crise pétrolière de 1973.

Au cours de cette crise, une nouvelle situation apparaît : la *stagflation*. C'est à dire que cette période est marquée par 3 éléments qui, selon la théorie Keynésienne, n'auraient jamais dû se produire simultanément : du chômage, une croissance faible, et de l'inflation.

La réponse vint des Etats-Unis, et plus particulièrement de Milton Friedman. Il remit au goût du jour une vieille théorie néoclassique que les Keynésiens avaient enterré et qui s'appelait la « théorie quantitative de la monnaie ». Selon cette théorie, créer de la monnaie et gonfler les salaires pour relancer la consommation est inutile.

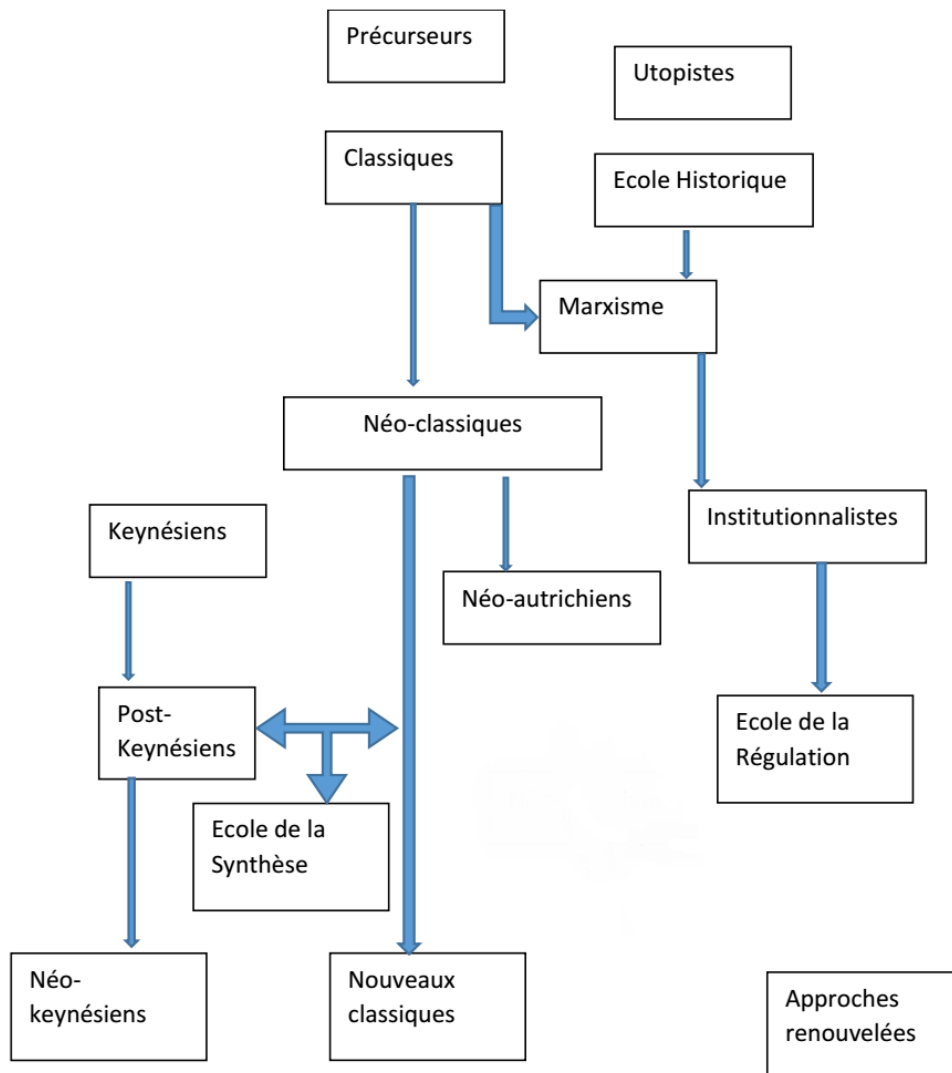
Cette théorie répondait parfaitement aux besoins de l'époque : cessons l'intervention de l'Etat, surveillons le déficit public, supprimons les minima sociaux et tout ce qui pourrait se mettre en travers du Marché. Friedman fut le conseiller économique de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan, et force est de constater que sa théorie fut un succès. Pour les objectifs qu'ils s'étaient fixés tout du moins : relancer la croissance, réduire l'inflation et faire disparaître le chômage. Cette théorie est restée dominante jusqu'à très récemment. C'est-à-dire jusqu'à qu'à son tour elle se montre incapable de résoudre une crise : la crise de 2008.

Et aujourd'hui alors ?

**B) ...Mais toujours une variété de courants**

L'économie a toujours été constituée de courants de pensée plus ou moins importants, eux-mêmes constitués en écoles. Par exemple, les néo-classiques se sont très vite divisés en trois sous écoles : l'école de Cambridge menée par Marshall, l'école de Lausanne de Walras et Pareto et enfin l'école Autrichienne de Menger. Bien que chacune ait des points communs avec les autres (libéralisme, marginalisme, scientification de l'économie), chacune avait ses propres dogmes et principes.

Ces écoles ont évolué à travers le temps, chacune offrant des ramifications et des sous-courants. Schématiquement, l'histoire de l'économie ressemblerait à ça :



Ces écoles et les sous-courants les accompagnant sont une véritable richesse pour l'économie. Elles permettent de mettre les idées en débat, de poser plusieurs regards sur un même problème. C'est d'ailleurs comme ça que l'économie a sans cesse su se réinventer et résoudre des problèmes qu'elle n'arrivait pas à traiter jusqu'alors. Depuis la crise de 2008, de nombreuses certitudes ont volé en éclat. On peut aujourd'hui considérer que deux écoles dominantes cohabitent : celle des nouveaux classiques et celle de la synthèse.

Pour autant, cet équilibre est instable, et tôt ou tard l'un prendra le dessus sur l'autre. Ou pas. Peut-être allons-nous assister à une grande unification des théories dominantes ? Nul ne le sait encore. Cependant une chose est sûre : pour se préparer du mieux possible à ce qui va arriver ensuite, nous devons former nos étudiants à plus d'une façon de penser. Nous avons besoin de pluralité. Nous avons besoin d'hétérodoxie.

## **II) Utiliser l'hétérodoxie pour façonner un esprit critique**

### **A) Quelle place pour l'hétérodoxie en SES depuis la réforme du lycée ?**

Bien que les nouveaux programmes de SES ne soient pas encore connus, nous pouvons déjà établir un certain nombre de suppositions à partir des éléments que le gouvernement a d'ores et déjà annoncé.

Tout d'abord, il faut rappeler que la SES va devenir un enseignement optionnel au milieu de tous les autres et n'aura plus, comme aujourd'hui, une place de choix dans une filière construite autour d'elle. Elle devra obligatoirement être choisie en binôme avec une autre discipline. Et c'est là que cette nouvelle configuration devient intéressante ! Au vu des autres enseignements optionnels qui ont été annoncés, il est probable que la SES se présente sous deux formes principales, chacune représentant une différente manière d'envisager l'économie :

- La première serait en doublon avec l'enseignement de Mathématiques. On aurait ainsi une vision très « traditionnelle », avec une économie qui deviendrait fortement mathématisée ;
- La seconde serait en doublon avec l'enseignement « Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques ». Cette combinaison ferait reposer l'enseignement en SES plus sur l'interaction avec les autres sciences sociales.

Au-delà des questionnements que cette réforme suscite sur la place laissée à la sociologie et aux pensées non-orthodoxes de manière générale, il est intéressant de noter que ce modèle d'organisation reflète un conflit que connaît l'économie presque depuis ses débuts en tant que « science » reconnue. En effet, au-delà des divisions en d'innombrables courants, il y a deux grandes manières d'envisager l'économie.

La première veut en faire une science « dure » comme les autres : vérifiable avec des expériences répétables, universelle, et donc prouvable mathématiquement. La logique est de dire que, si on peut modéliser les comportements humains de manière mathématique, alors les résultats que l'on obtient par ce moyen seront toujours vrais quel que soit l'humain concerné.

La seconde considère qu'il n'y a pas d'universalité en économie. Certes, certains comportements sont partagés par la majorité des humains. Cependant, on ne peut aboutir à une vérité économique universelle. Tout dépend du *contexte* - historique, social, politique, légal, personnel...- dans lequel la décision est prise.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon d'appréhender l'économie. Chacune a ses avantages et ses faiblesses. Cependant, c'est de la confrontation entre ces façons de penser que ressortira sans doute l'idée de l'économiste de demain. En effet, on ne peut pas envisager que ce que l'on nous apprend ne soit pas la vérité tant qu'on ne sait pas que d'autres façon de penser existent ! On fait souvent du lycée le lieu où doit se former l'esprit critique des citoyens de demain. Et c'est pourquoi il faut, dès le lycée, au moment où une classe d'âge a son premier contact avec l'économie, présenter également les pensées hétérodoxes. La SES pourrait de plus en être un excellent vecteur, étant l'union de l'économie et de la sociologie.

### **B) Une science économique, des pensées hétérodoxes**

Aussi, il nous semble que deux choses soient nécessaires. La première est de faire apparaître les courants de pensée hétérodoxe dans les enseignements de SES. Ce n'est qu'en faisant s'affronter des points de vue différents qu'un étudiant pourra faire son choix, en connaissance de cause, parmi tous ceux-là. La seconde est que les universités fassent l'effort d'accepter en L1 d'économie tous les lycéens ayant suivi de la SES (a minima), et ce quel que soit l'enseignement binôme qu'ils aient choisi. Il y a pour nous un vrai risque qu'à terme, les lycéens n'ayant suivi aucun des deux enseignements mathématiques au lycée (soit les mathématiques « simples » en binôme, soit l'option « Mathématiques complémentaires ») ne soient pas acceptés dans des filières d'économie.

Cela ne saurait être toléré.

Les mathématiques ne sont qu'un outil, un autre moyen de comprendre et de mettre en pratique des théories. Aujourd'hui, des lycéens n'ayant pas eu de mathématiques au lycée n'ont que de très faibles chances de réussir des études en économie. Et pourtant...

Ce qui fait un économiste ce ne sont pas tant ses capacités en mathématiques (bien que ces dernières soient importantes, notamment en recherche) que sa manière d'appréhender et d'analyser les comportements humains autour de lui. Avec une pédagogie adaptée, l'utilisation des nouveaux Parcours d'Accompagnement Personnalisés et une réelle acceptation de la diversité des points de vue, nous pourrions révolutionner la façon d'enseigner l'économie à l'Université.

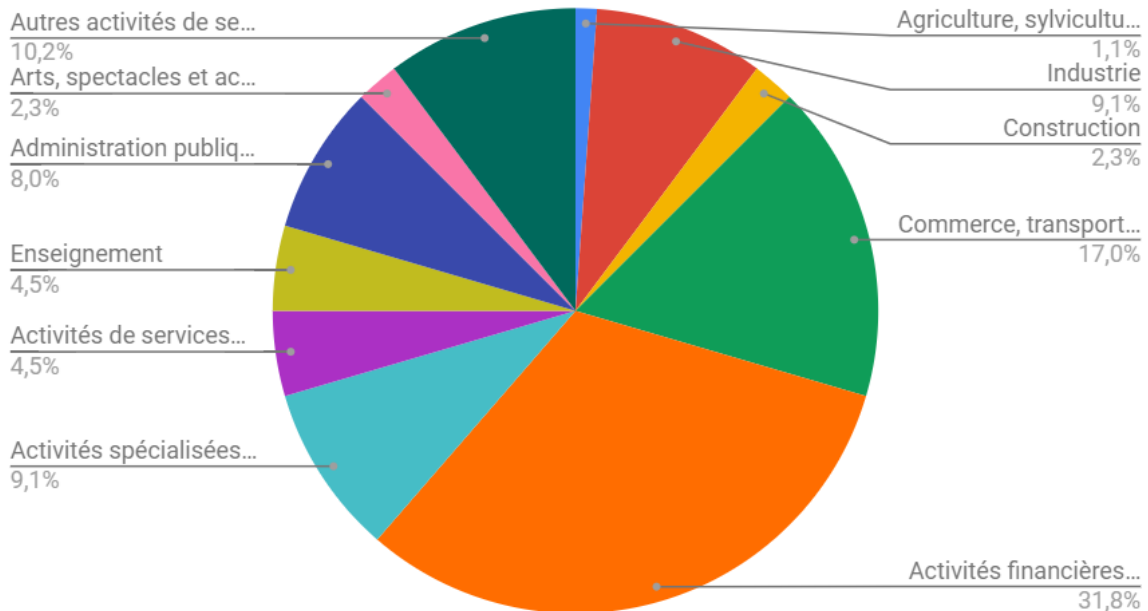
« Il serait un mauvais économiste celui qui ne serait qu'économiste » : avec ces mots, Hayek (Nobel d'économie 1974) résume parfaitement notre volonté pour l'Enseignement Supérieur français. D'ailleurs, il est illusoire de penser que tous les étudiants suivant des cursus d'économie seront des économistes plus tard. Un bref coup d'œil aux statistiques d'insertion professionnelle<sup>1</sup> après le Master suffit à le montrer.

---

<sup>1</sup> source : DGESIP, données sur les diplômés de 2014 30 mois après la validation du diplôme

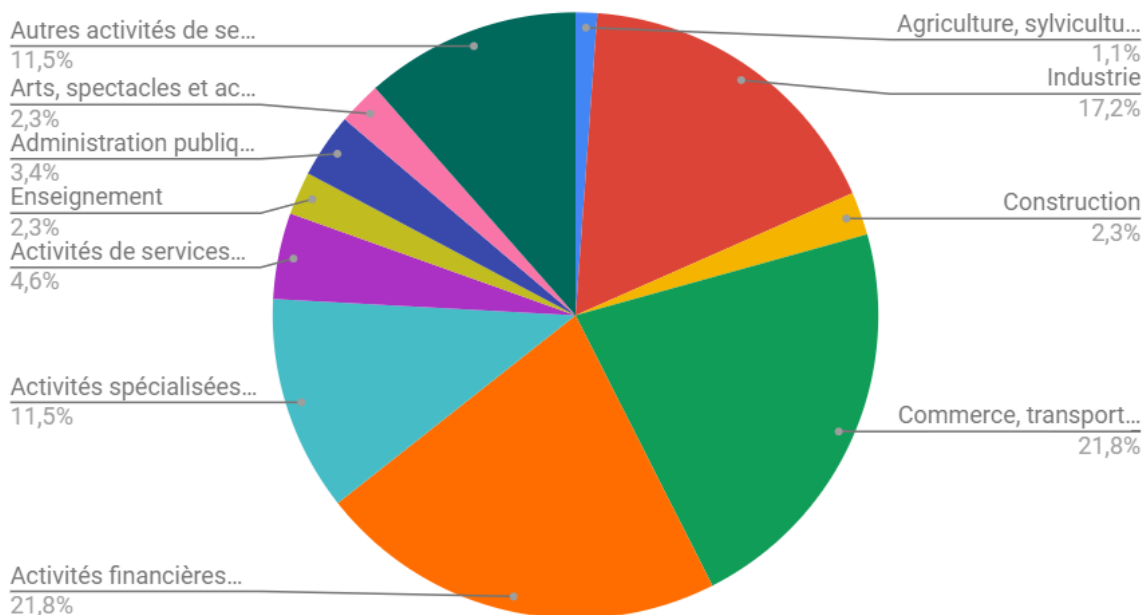
Ici, nous avons les ex-étudiants en économie :

### Economie



Et ici les ex-étudiants en gestion :

### Gestion



Comme on peut le voir, les statistiques d'insertion des étudiants en économie et en gestion sont proches. Ce n'est pas pour rien que la majorité des licences d'économie sont en réalité des licences « économie-gestion » ! D'ailleurs, seules 35% des licences d'économie sont des licences « simples » sans complément.

C'est cette versatilité qui rend aujourd'hui l'hétérodoxie indispensable dans les cursus économiques. Non seulement pour l'esprit critique qu'elle permet de développer, mais aussi car dans la vraie vie les ex-étudiants en économie ont besoin de compétences transversales et/ou tirées d'autres domaines. Or, de nombreux courants hétérodoxes se reposent sur cette transversalité des sciences sociales.

On peut enfin mettre en exergue l'avantage qu'une telle diversification pourrait avoir en recherche : en formant dès le début de leurs études des économistes aguerris à différentes formes de pensée, cela ne peut avoir qu'un impact positif. Les croisements des courants, la transformation des hypothèses, tout cela nous permettra d'améliorer notre compréhension des règles économiques des sociétés humaines.

### **III) Se réapproprier ces concepts au quotidien**

#### **A) L'approche traditionnelle rejetée par les étudiants**

Aujourd'hui, nombre d'étudiants n'adhèrent plus à cette façon d'enseigner l'économie, et décrochent ou se réorientent. A titre d'exemple, prenons l'exemple de l'Université Clermont Auvergne. En 2016, 190 étudiants étaient inscrits dans la licence mention « économie ». Sur ces 190 étudiants, 45 étaient démissionnaires ou totalement défaillants avant la fin de l'année. Soit 23,7%. 23,7% des étudiants avaient quitté l'université car la façon d'enseigner l'économie ne leur convenait pas. A ces 45 étudiants, on peut en rajouter 85 qui n'ont pas validé leur première année. Soit, au total, 130 étudiants sur 190 qui n'ont pas pu ou pas su s'adapter à la façon d'enseigner l'économie.

Un autre exemple est l'apparition de la méthode CORE. En quelques années à peine, cette dernière a totalement révolutionné la façon d'enseigner l'économie, en y intégrant les courants de pensée hétérodoxes et en faisant de la mathématisation une option plus qu'une obligation. Cette approche est le résultat du souhait de nombreux étudiants d'avoir un enseignement plus concret, moins mathématique et plus proche de problématiques concrètes.

Le résultat ? Une adoption dans de nombreuses universités de par le monde, et pas des moins prestigieuses : le King's College London, la Meiji University à Tokyo, Sciences Po ou encore la Toulouse School of Economics. Cependant, en France, la seule université à utiliser CORE est Toulouse. Alors pourquoi ?! Pourquoi ne pourrions-nous pas généraliser ce type d'innovation qui fonctionne ?

Si notre manière d'enseigner l'économie ne fonctionne plus et n'attire plus, et que dans le même temps des initiatives émergent pour la rendre meilleure, il est de notre devoir de les utiliser.

## **B) Profiter d'une nouvelle approche pour développer d'autres méthodes pédagogiques**

Ce n'est pas tout. Malgré toutes ses qualités, le programme CORE est avant tout un cours d'introduction à l'économie, utile en LI ou pour le grand public. L'apprentissage des thèses hétérodoxes ne saurait se réduire à cette première année. Notre objectif est donc d'explorer d'autres pistes pour rendre l'enseignement économique plus attractif tout en permettant l'intégration des thèses hétérodoxes dans les cursus.

Une manière serait de faire comme à l'Université de Poitiers : offrir aux étudiants la possibilité de faire la synthèse d'un ouvrage soumis par un professeur. Cet ouvrage, bien sûr, serait d'inspiration hétérodoxe. Ainsi, l'étudiant serait en autonomie pour découvrir un ouvrage, et approfondir par lui-même ses connaissances s'il trouve le sujet intéressant. Très bien ! Mais où est l'innovation là-dedans ? Eh bien, tout est dans la façon de faire cette synthèse.

L'expression orale est une compétence déficitaire chez de nombreux jeunes français, et on ne peut pas dire que l'Université tende à la développer avec le système du cours magistral. Cependant, il existe des moyens de la développer. Prenons par exemple la *pechakucha*. Cet exercice désigne une présentation orale structurée comme suit : 20 diapositives, 20 secondes par diapositive, et donc 6 minutes et 40 secondes pour faire sa présentation. Cette méthode fait travailler à la fois la persuasion, la concision, la synthèse, l'expression et l'utilisation de Powerpoint. Soit autant de compétences transversales qui seront utiles aux étudiants dans leur vie professionnelle.

Une autre manière serait d'utiliser des moyens innovants pour revisiter des concepts connus. Prenons par exemple un domaine bien connu des étudiants en économie : la visualisation et la manipulation de données. Un projet comme *Macroscope* propose une manière innovante d'apprendre la théorie économique par la visualisation et la manipulation de données réelles, pour ensuite en tirer des conclusions. En faisant ceci, *Macroscope* accomplit trois choses de manière plus ou moins délibérées : faire apprendre l'économie de manière ludique et accessible, faire travailler les étudiants sur leur méthode de manipulation de ces données, et enfin donner du crédit à de nombreux mouvements hétérodoxes. Mais comment ?

En renversant les postulats de base de la discipline. En économie orthodoxe, la méthode utilisée est appelée *hypothético-déductive*. Derrière ce nom un tantinet barbare, l'idée est de dire qu'on doit d'abord émettre une hypothèse, puis la modéliser mathématiquement et enfin de l'appliquer à la réalité afin de voir si le tout colle. C'est ainsi qu'est née une sous-discipline majeure de l'économie, l'économétrie. Cependant il existe une autre méthode, appelée *empirique*. Dans cette dernière, on observe d'abord la réalité avant d'émettre des hypothèses sur pourquoi la réalité est comme elle est.

Ainsi, en faisant de la manipulation de données réelles le centre de son concept, *Macroscope* renverse (sciemment ou pas) un ordre établi. C'est vers ce genre d'initiatives que nous devons tendre, et ce genre de méthodes que nous devons généraliser.





## Conclusion

On l'a vu, il est crucial de défendre une part plus importante dédiée à l'hétérodoxie dans nos études. Pas seulement dans une volonté de rébellion ou pour soutenir tel ou tel point de vue idéologique, contrairement à ce que certains aimeraient faire croire. Mais bien parce qu'elle est utile dans la construction des économistes de demain.

L'économie est une science sociale. En cela elle ne peut être dissociée des idéaux qui la soutiennent. Intégrer de nouvelles thèses dans nos parcours ne sert pas seulement un but de culture générale ; elles permettent de faire de nous de meilleurs économistes. Aujourd'hui, on peut faire de l'hétérodoxie un soutien majeur de quatre objectifs. Aiguiser notre esprit critique. Ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Nous offrir des outils transversaux adaptés à notre époque. Embrasser l'innovation dans nos façons d'apprendre et d'enseigner. Acceptons ces idées, faisons-en une part importante de nos enseignements ; laissons-leur leur place.

L'avenir de notre filière en dépend.